

# VI CONGRESSO PORTUGUÊS DE SOCIOLOGIA

MUNDOS SOCIAIS: SABERES E PRÁTICAS

UNIVERSIDADE NOVA DE LISBOA  
FACULDADE DE CIÊNCIAS SOCIAIS E HUMANAS



25 A 28 DE JUNHO DE 2008

---

Mensagem de Abertura ao VI Congresso Português de Sociologia

---

## L'engagement du sociologue

---

WIEVIORKA, Michel

Professor (Directeur d'études) Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

Presidente da Associação Internacional de Sociologia

*Au Congrès de l'Association Portugaise de Sociologie*

*Mes Chers Collègues,*

*Pour des raisons indépendantes de ma volonté, je ne peux être avec vous pour ce Congrès, qui témoigne à l'évidence de la vitalité de la sociologie portugaise. J'en suis très triste, et tiens à vous dire mes regrets.*

*En accord avec votre Président, je vous adresse un texte, celui que j'aurais prononcé s'il m'avait été possible de me joindre à vous.*

*Très cordialement*

*Michel Wieviorka*

*2008.06.13*





Les sociologues aiment s'interroger sur le sens de leur travail. A qui servons-nous, à quoi servent les sciences sociales ? Cette interrogation récurrente, et à laquelle nous apportons des réponses diversifiées, est beaucoup plus fréquente qu'une autre, dont je vais essayer de vous montrer qu'elle lui est liée : qu'apportons-nous à la vie collective, quel est le savoir que nous offrons à nos concitoyens, et plus précisément, puisque nous relevons de la « science », que trouvons-nous, que démontrons-nous, quel est pour nous le test de la pertinence de nos affirmations ? Disons-le de deux mots : il existe un lien, que nous allons tenter de préciser, entre la question de l'engagement, et celle de la preuve.

Nombre de penseurs sociaux, avant même qu'on ne les classe comme « sociologues », ont conjugué au fil de leur existence action politique et production d'analyses. Alexis de Tocqueville fut député, et même, un court instant, ministre (des Affaires étrangères) ; Karl Marx fut un inlassable militant, et pas seulement l'auteur du Capital. Max Weber a fait partie de la délégation allemande signataire du Traité de Versailles en 1919, il fut un des fondateurs du Parti Démocratique Allemand. Emile Durkheim s'est engagé au moment de l'Affaire Dreyfus, et ne faisait pas mystère de ses sympathies socialistes. Plus proches de nous, d'importants sociologues ont joué un grand rôle politique, Fernando Henrique Cardoso ou Ricardo Lagos ont été chefs d'Etats, Anthony Giddens a inspiré la politique de la « troisième voie » de Tony Blair, etc.

Longtemps, la question de l'engagement du chercheur a été dominé par un couple simple d'opposition : ou bien le sociologue s'engage, il devient militant, ou intellectuel organique, ou bien il considère qu'il faut maintenir une séparation entre l'analyse et l'action. Et à l'intérieur de cette opposition, rien n'interdit d'en introduire une autre : l'engagement, comme le non-engagement, ont beaucoup à voir avec les orientations théoriques du sociologue, et tout particulièrement avec le choix qu'il fait, selon qu'il adopte le point de vue de la société comme totalité, structures, instances, ensemble de mécanismes, ou le point de vue de l'acteur, collectif ou individuel, voire celui du « sujet » - une thématique très en vogue depuis une vingtaine d'années.

Dans l'ensemble, et surtout là où l'influence d'Emile Durkheim puis du fonctionnalisme et du structuralisme a été dominante, le point de vue de la totalité qui a généralement prédominé. Mais aujourd'hui, la seconde perspective a le vent en poupe. Ajoutons que les choix théoriques en commandent d'autres, méthodologiques: l'adoption d'une méthode, plutôt que d'une autre, doit beaucoup à la nature de l'objet étudié, mais plus encore aux orientations théoriques générales du chercheur.

Et faisons un pas de plus. Les sciences sociales, comme leur nom l'indique, sont des disciplines à visée scientifique. Elles doivent donc définir leurs critères de scientificité et indiquer ce qu'elles considèrent être de l'ordre de la démonstration. Contrairement aux sciences de la nature, leur objet est susceptible d'avoir une opinion sur ce qui est dit de lui, comme le dit fort bien Immanuel Wallerstein «les sujets de débat dans les sciences naturelle sont normalement résolus sans recourir à l'opinion de l'objet étudié», ce qui n'est pas le cas pour la plupart des travaux sociologiques. Le chercheur doit tenir compte de cette dimension, comme savant aussi bien que comme acteur éventuellement engagé, il doit s'interroger sur la façon dont ceux qu'il étudie se saisiront éventuellement des connaissances qu'il a produites, et du jugement qu'eux-mêmes, ou d'autres livreront à propos de son travail. Autrement dit: la conception qu'il a de son rapport à l'objet est un élément qui peut se révéler déterminant dans sa démonstration, mais aussi entretenir un lien avec son éventuel engagement.

Nous ne pouvons plus nous contenter de l'opposition élémentaire entre chercheurs engagés, « intellectuels » si l'on préfère, et « professionnels » qui appartiennent à un univers clos, purement « scientifique », et qui n'échangent qu'avec leurs pairs ou leurs étudiants – ce qui évidemment ne leur interdit pas, mais par ailleurs, d'intervenir, comme citoyens, dans le débat public. Dans le passé, les « intellectuels » avaient vite tendance à dénoncer ou mépriser les « professionnels », et Gramsci, avec son concept d'« intellectuels organiques » a apporté ses lettres nobles à cette critique. Aujourd'hui, pourtant la prudence règne. Ainsi, Michael Burawoy, avec son projet de développer la « public sociology », tout en se réclamant parfois nettement de Gramsci, se refuse à heurter de front la sociologie « professionnelle », qui selon lui fournit les méthodes et les cadres conceptuels à la sociologie engagée, elle en serait l'alliée et non pas l'ennemi.



Mais s'il est vrai qu'à certaines époques, même lointaines, comme au début de la sociologie aux Etats-Unis (on pourra se référer ici à l'histoire de la sociologie américaine dirigée par Craig Calhoun, *Sociology in America. A History*) les sciences sociales sont liées au militantisme et au travail social, dans l'ensemble, elles ont été plutôt à l'écart des grands engagements : la figure de l'intellectuel classique, à la française si l'on veut, doit bien peu à ces disciplines. Tout a commencé à changer dans les années 60, avec la montée en puissance du structuralisme.

Les chercheurs se réclamant du structuralisme, ou identifiés comme tels n'ont pas tous été engagés politiquement, loin de là, et le plus célèbre d'entre eux, Claude Lévi-Strauss, illustre cette remarque. Mais leur influence politique a été considérable, en particulier depuis la France. Le structuralisme, souvent adossé à la pensée critique, est passé par diverses variantes, marxistes (Althusser, Poulantzas), néo-marxistes (Bourdieu) et non marxistes (Michel Foucault). Et aujourd'hui, il est en grand déclin, décomposé, en même temps que la pensée critique se raidit pour devenir hypercritique, dominée par de pures postures de dénonciation et de rupture. En même temps se développe la pratique de l'expertise, dans laquelle le sociologue apporte son savoir-faire, sa compétence à des acteurs politiques, au pouvoir ou dans l'opposition, à des acteurs sociaux, dominants ou contestataires, aux médias. Il ne s'agit pas d'un engagement proprement politique, mais de la mise à disposition d'un savoir qui peut être utilisé par un pouvoir ou un contre-pouvoir. L'expert n'est ni un «professionnel», ni un «intellectuel», il participe à la vie de la Cité mais pas sur le mode classique de l'engagement.

Mais aujourd'hui, les sociologues sont de plus en plus nombreux à ne se contenter d'aucun des rôles qui viennent d'être évoqués, tout en souhaitant participer activement au débat public et à la vie de la Cité. Comment faire ?

Le plus simple est ici de partir d'un point précis: l'apport spécifique du sociologue, aujourd'hui, est de l'ordre de la connaissance, et c'est sur la base des analyses «scientifiques» qu'il produit ou qu'il mobilise qu'il peut trouver sa légitimité dans le débat public. Il peut le faire de deux manières principales.

Dans la première, le sociologue distingue ses activités de production de connaissances, de celles qui consistent à les diffuser, sous forme d'interactions avec un public. Trois possibilités au moins méritent d'être signalées dans ce qui constitue en fait le mode classique d'intervention du sociologue: l'élitisme (le sociologue propose son analyse à un public qui ne peut que la recevoir), la restitution (il présente ses résultats à un public concerné, à commencer par les acteurs qu'il a étudiés, et qui ne sont pas passifs), et la délibération (il dialogue avec un public qui l'interpelle, l'interroge, l'oblige à faire part de ses doutes, de ses hésitations, de ces zones d'incertitude). Dans les trois cas, la démonstration du sociologue s'est faite ailleurs, avant, en amont de toute interaction avec un public, la scientificité est attestée par les pairs.

Dans la seconde manière de procéder, le sociologue est dans une relation de co-production du savoir sociologique avec des acteurs. Ceux-ci ne sont jamais ni pleinement conscients du sens de leur action – sinon les sciences sociales seraient inutiles - ni pleinement inconscients – sinon, il n'y a plus qu'à faire confiance aux avant-garde qui se veulent précisément détentrices du sens, comme avec le léninisme, qui veut par exemple que les ouvriers ne soient jamais capables d'être plus que «trade unionistes» selon les propos célèbres de Lénine. Il existe deux familles de démarches qui consistent pour des sociologues à associer dans la même approche la production des connaissances, et le projet d'être facteur de changement. L'une peut être appelée par son nom: la recherche-action, qui consiste à fusionner dans une seule et même pratique l'analyse, et la transformation des systèmes d'action, par exemple dans les organisations, ou bien encore dans les travaux classiques de Kurt Lewin. L'autre renvoie à ce qu'Alain Touraine a appelé la méthode de l'intervention sociologique, qui consiste pour le chercheur à créer une relation d'un type particulier avec les acteurs étudiés, de façon à les mettre en position d'auto-analyser et de co-analyser leur action et ses problèmes, ce qui est supposé contribuer à élever leur capacité d'action ultérieure: le changement, ici, vient après, et non pendant la recherche.

Il existe une immense littérature sur ces démarches, et j'y renvoie plutôt que de développer ces remarques. Je souhaite surtout insister sur l'idée qu'aussi bien la recherche-action que l'intervention sociologique



présentent des dimensions distinctes, mais plus ou moins articulées, d'une part de production d'un savoir, ce qui veut dire qu'elles peuvent prétendre à la scientificité, avoir leur pertinence du point de vue de l'administration de la preuve, et d'autre part d'une incidence sur la vie de la Cité, et sur le comportement des acteurs – l'engagement du chercheur, dans ces approches, est indissociable de son effort pour produire des connaissances de type scientifique.

Le moment est venu, me semble-t-il, de réfléchir à notre place dans la vie collective et à notre engagement non plus, comme hier, en envisageant (du moins pour certains d'entre nous, de participer plus ou moins directement à des combats sociaux ou politiques), mais en cherchant, comme sociologues, à élever le niveau de connaissance des acteurs sur eux-mêmes, et de la société sur elle-même. Pour le dire d'un mot: hier, l'engagement était politique, aujourd'hui, il peut devenir véritablement sociologique.

### **Nota da Comissão Organizadora**

Disponibiliza-se uma breve nota curricular do autor, retirada de [http://www.isa-sociology.org/cv/cv\\_michel\\_wieviorka.htm](http://www.isa-sociology.org/cv/cv_michel_wieviorka.htm) [protocolo acedido em 15 de Junho de 2008]

*Michel Wieviorka*

#### **Current position**

*Professor (Directeur d'études) Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, since 1989;*

*Director of the Centre for Sociological Analysis and Intervention (CADIS) since 1993.*

*Director (with Georges Balandier) of the Cahiers Internationaux de Sociologie (since 1992). Member of the Editorial Committees of Ethnic and Racial Studies ; Ethnic and Migration Studies ; Critical Horizons ; International Review of Sociology ; the Collège des Évaluateurs du Programme des Chaires de Recherche, Canada (2000-2002), and member of the Executive Committee of the International Social Science Council, UNESCO, since 2004.*

*ISA: member of the Program Committee of the XV World Congress in Brisbane (1998-2002) and of the Executive Committee (2002-2006). Member of RC47 Social Classes and Social Movements since 1982.*

*Major research topics: 1975-82 (with Alain Touraine) on social movements; 1981-89 on terrorism; 1988-96 on racism; 1994-6 on the actors in post-communist societies; 1995-2002 on cultural difference, multiculturalism; 1995-2005 on violence.*

*Languages spoken : French, English, Spanish.*

#### **Selected Publications**

*Three selected publications (among 30 books, including 12 edited volumes) : La Différence, Balland, 2001 (Plural 2003); The Arena of Racism (Sage 1995; Paidós 1992; le Seuil 1991); The Making of Terrorism (University of Chicago Press 1993, new ed. 2005; Fayard, 1989; Piazza y Janes 1991).*

*Articles in numerous journals, including The European Journal of Education; Thesis Eleven; Public Culture; International Policy Review; Tempo social; Political Thought; Educação, Sociedade e Culturas; Theory, Culture and Society; Revista Colombiana de Sociologia; International Sociology; Revista d'etnologia de Catalunya; Contemporary Sociology; Social Movement Studies ; Revista Estudios Sociológicos; the Annals of the International Institute of Sociology; la Revue de l'Institut de Sociologie, etc.*

#### **Organizational experience**

*Organisation of international symposiums in France: Racism 1990; The Concept of the Subject 1993; Cultural difference and multiculturalism 2000; The Paradigms of the Social Sciences 2005.*